



## Lettre de prière 32

*Cher(e)s ami(e)s,*

*La manière de comprendre la guerre en Syrie est matière à plusieurs interprétations et points de vue. Le pasteur Bchara est resté au service de l'Église du Christ à Alep durant les années de conflit, lorsque la belle ville d'Alep, que nous aimons tous beaucoup, était en état de siège du fait des différents acteurs du conflit.*

*Pour le pasteur Bchara Moussa Oghli, la guerre n'aurait pu aller aussi loin dans l'horreur et les destructions sans l'engagement de nombreux pays étrangers de la région et du monde, qui ont soutenus de manières variées les différents acteurs du conflit.*

*En ce sens, la guerre peut être vue comme une agression contre la Syrie, dont l'unité (entre les différentes parties de la population, les religions, et aussi au niveau territorial) est douloureusement perdue.*

*Anie Boudjikianian, Arie van der Poel, Mathieu Busch*

L'an dernier, comme un visiteur timide, la neige vint saluer Alep. Les enfants dans les rues répondirent par une grande joie. Le jour suivant, jeudi 22 décembre 2016, comme la neige fondait et qu'une odeur de fraîcheur, me vint une idée bizarre. Je ne l'ai dit à personne, je suis sorti et me suis mis en route vers le Sud de la ville. J'ai atteint des endroits de la ville dont je ne m'étais plus approché depuis l'été 2012. Il était midi lorsque je suis arrivé au Centre-Ville. Dans le temps, c'était un endroit très fréquenté à toute heure. Ce jour-là, il n'y avait pas du tout de trafic, seules quelques personnes circulaient, et les propriétaires des boutiques étaient assis devant leurs magasins. Comme j'avais encore, les dégâts dans les rues et les bâtiments en ruine devenaient omniprésents. Je n'étais pas prêt à voir ces destructions massives qui apparaissaient au fur et à mesure. Je suis resté là, debout, j'ai senti la vieille ville, le sanctuaire d'Alep, *al-Medina* ...

Plus tard dans la même journée, la fin du siège d'Alep était officiellement annoncée. Tandis que pour moi, il m'a fallu de longues journées pour rassembler mes forces pour aller à *al-Medina*, à marcher dans ses rues étroites et voir de mes yeux les douloureuses destructions.

La fin du siège d'Alep n'était qu'une étape dans la guerre qui continuait. Chaque mètre carré du pays était, est toujours intégré au programme de l'agression contre la Syrie. Tandis que je passais

par ces observations déprimantes, une ligne d'une vieille chanson d'amour a surgi dans mon esprit. C'était une chanson très connue, mais je ne me rappelais pas l'avoir entièrement écoutée. Mais la ligne qui m'était revenue avait attiré mon attention. J'ai cherché cette chanson, et j'ai découvert qu'elle avait été interprétée par de nombreux chanteurs célèbres du passé, pour la plupart morts depuis longtemps. J'ai choisi un enregistrement d'un chanteur égyptien du passé, Saleh Abdel Hai, et l'écoutait plusieurs fois intensément. J'ai fait des recherches et ai trouvé d'autres versions par d'autres chanteurs, parmi eux, de nombreux chanteurs originaires d'Alep, parmi eux : Muhammad Khayri, Maha al-Jabri, Sabah Fakhri et d'autres.

La chanson comporte plusieurs parties profondément enfouies de manière isolée dans ma mémoire. Je n'avais jamais compris auparavant que ces fragments étaient des parties de la même chanson ! Il était doux d'entendre comme un toutes ces magnifiques parties. Je n'ai aucune idée comment et quand elles se sont dispersées alors qu'elles venaient d'une même chanson brillamment composée. Tous les fragments sont rassemblés par une ligne qui captive l'attention, ne comprenant qu'un seul mot, répété à de nombreuses reprises : « *belmarouf ...belmarouf ...belmarouf* » Le mot « *belmarouf* » est facile à comprendre mais

difficile à expliquer. Littéralement, il veut dire : ce qui est connu. Mais aujourd'hui, il signifie : ce qui est reconnu comme bon, juste ... etc...

La chanson était "*Ya Ma Enta Waheshni ...*" (Oh, à quel point tu me manques...), elle a été composée au 19<sup>e</sup> siècle par Muhammad Othman d'Égypte (1855-1900) avec une mélodie de Muhammad al-Darwish. C'était l'un des premiers représentants d'un nouveau type de chants en arabe appelé *al-Darwish*, qui allait être dominant dans les premières décades du 20<sup>e</sup> siècle. *Al-Darwish* est une manière de chanter passant *de manière fluide d'une technique de chant à une autre* et d'une mélodie à l'autre dans la même séquence, avec un texte précis et parlé en arabe. Le thème dominant de toutes les chansons dans le style *al-Dawr*, comme notre chant, est la tristesse des amoureux séparés. Et dans notre chanson, le sujet principal du poème peut être paraphrasé de la manière suivante :

Oh, combien intensément je pense à toi,  
lorsque mon âme est séparée de toi,

....

Je t'appartiens, je suis à toi avec tout mon amour

....

Avec patience, j'attends que tu viennes à moi  
dans ton amour

"*Ya Ma Enta Waheshni ...*" et des chansons *al-Dawr* ont été mes nouvelles découvertes à la fin de 2016 et au début de 2017. Elles m'ont accompagné au quotidien. De manière inattendue pour moi, elles sont tombées sur moi alors que j'étais en recherche d'espérance, d'énergie, de directives pour l'après-siège de la ville d'Alep, et

que continuait l'agression contre la Syrie et de nombreux autres pays dans le monde.

Peut-être que l'auteur du Cantique des Cantiques a traversé des circonstances semblables. Dans le Cantique des Cantiques, l'auteur nous offre une magnifique collection de chants d'amour, concernant des amoureux souffrant l'agonie de la séparation, et commençant par : « couvre-moi des baisers de ta bouche... » (Cantique des cantiques 1/2)

C'est seulement milieu avril 2017 que je me sentis prêt à me rendre dans la vieille ville. Là, j'ai été le témoin de signe d'une restauration menée un combattant séculaire et gracieux. J'ai vu les pierres des immeubles détruits dans al-Medina rassemblées en longues files dans les rues étroites par les mains des constructeurs encore là. Chaque pierre était placée face à l'endroit d'où elle était tombée, en vue de la reconstruction.

La Syrie a été violée par de nombreux violeurs. Elle est maintenant enceinte des semences des violeurs, et prête à donner naissance à un nouveau-né. Sortant de son ventre béni, le nouveau-né guérira les blessures du grand nombre, et en dérangera d'autres *belmarouf*, avec bonté et justice...

Bchara Moussa Oghli

Pasteur de l'Église Arménienne Protestante,  
l'Église du Christ d'Alep

Troisième dimanche de l'Avent, 17 décembre 2017

(traduction ACO France)